

AUTOUR DU GRAND CHÊNE

Sortie du mardi 21 avril 2015

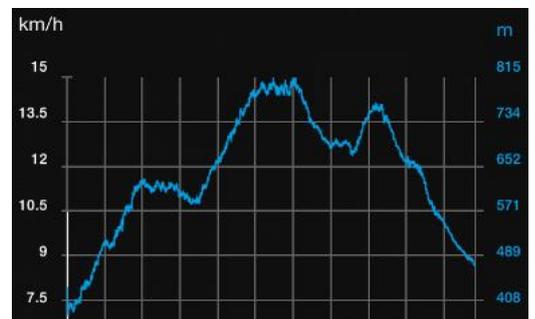
La Ste Victoire



Le soleil revenu nous décidons de réaliser la sortie annulée deux jours avant pour mauvais temps « alerte orange ».

L'objectif est de réaliser une transversale en partant du parking de la chapelle du Ser (point vert mentionné sur le plan ci-contre), voir la chapelle (itinéraire en rouge), atteindre le refuge Baudino, manger les grillades et effectuer le retour en passant par la carrière de marbre rose. Le dénivelé est sur le graphique en bleu.

Les 19 partants du dimanche n'ont pas pu tous se libérer. Nous ne serons que 12 à partir de St Julien, Fernand venant de Fuveau nous rejoint directement sur le site.



Le nom Ser vient du latin servus qui signifie serviteur (de Dieu). La grotte qui porte ce nom et la chapelle qui la prolonge perpétuent le souvenir de l'ermite qui au V^e siècle vint chercher refuge en ces lieux. Sa réputation de saint homme attira vers lui de nombreux visiteurs, ce qui déplut à Euric souverain wisigoth qui régnait sur la Provence. En 484, Servus eut les oreilles tranchées avant d'être décapité. Après de nombreux aléas, la chapelle a été reconstruite à l'occasion de son millénaire et bénie le 4 juin 2001 par l'archevêque d'Aix en Provence.



Nous mettons une heure environ pour atteindre la chapelle Saint Ser. Le sentier est facile et la végétation luxuriante en ce mois d'avril. Les Cistes cotonneux de couleur rose commencent leur floraison tandis que les Globulaires, belles boules bleues comme l'indique leur nom, terminent la leur.

Les Aphilantes mais aussi



le Romarin sont en fleur. Notre chemin est bordé de chênes, chêne blanc, chêne vert et beaucoup de chêne kermès. L'incendie de 1989 a favorisé le développement de cet épineux. On voit encore les troncs calcinés mais la nature a repris ses droits. Bien qu'il fasse chaud, ce jour-là, on n'a pas les parfums capiteux de la garrigue provençale. Ce n'est pas encore l'été ! Il faut atteindre le refuge Baudino où il est prévu de faire du feu pour griller les saucisses que Robert porte dans le sac.

Chacun doit contribuer en ramassant du bois. Certains comme Patrick ne lésinent pas et se munissent de "sacrés" morceaux ! Il faut du courage car ça monte bien. Nous suivons les traces marron.



Romain qui n'a pas écouté les consignes trotte devant, enfin plutôt court devant sans se préoccuper du groupe, pressé d'arriver sur les lieux le premier. Il a bien compris la destination mais nous, on n'en est pas aussi sûrs, c'est pourquoi, il faut le rejoindre ce qui fait qu'une partie du groupe accélère et les autres, derrière sont complètement déconnectés de la tête !!!!! Il y a Jean-Claude qui ne sait plus retrouver le chemin, complètement perdu et fatigué. Il y a Janine qui fait une insolation pour cause de casquette restée dans le sac à dos. Bon, moi, je fais la lanterne rouge. J'appelle Robert sur son portable. Génial, il y a du réseau mais silence radio, ça ne répond pas. On se pose, on se repose, on vomit, on repart. Vraiment, il faut du courage. On est en plein "cagnard" et ça grimpe dur. Enfin voilà Robert, inquiet, qui vient à la rescousse et heureusement car l'arrivée au refuge est la partie la plus difficile. Il faut passer des rochers, faire attention. Enfin, un petit pas en déescalade et on y est.

On découvre le refuge, blotti dans les arbres avec une merveilleuse vue qui s'est installée au fur et à mesure de notre ascension. Construit en 1966, le refuge est dédié à Barthélémy Baudino (20ans) décédé en 1965 lors de l'ascension du Pilier Sud du Baou des Vespres. Ce refuge permet une belle halte pour randonneurs et grimpeurs. On peut pique-niquer au coin du feu, faire de belles veillées et même passer la nuit. On espère être les premiers pour



bénéficier du « barbecue » à l'intérieur. Romain est diligent pour « prendre la place » car nous ne sommes pas les seuls sur le sentier. Hélas, hélas, le refuge est fermé par une grosse chaîne avec cadenas. Un avis de la gendarmerie nous informe que le feu est interdit. D'ailleurs, depuis tout à l'heure un hélicoptère tourne au-dessus de nous ! Robert téléphone à la gendarmerie au cas où on bénéficierait d'une dérogation !

Il faut se résigner. Aujourd'hui point de saucisses ! Robert devra les redescendre. Peut-être auront-elles cependant comme un petit goût de Sainte Victoire ? Heureusement, chacun a un petit quelque chose à manger. Il y a même le rosé, le rouge et bien sûr le vin d'orange ! Le bois rapporté servira aux heureux futurs bénéficiaires du refuge.

« La pause est appréciée »



« Est-ce que ça monte pour aller à la carrière ? » Le refuge étant à 815m et la carrière à 585m, on en déduit que ça descend, ce qui rassure Janine qui se sent requinquée mais pas tout à fait au plein de sa forme. Certes, ça descend tout d'abord mais bientôt ça remonte, ça redescend et ça remonte!!!! Ouf, ça descend vraiment !!!!

Le sentier est superbe. On admire cette belle montagne, ces rochers qui nous impressionnent, ces grottes qui nous surprennent, ces à-pics qui nous fascinent. On ira tout là-haut, c'est sûr, voir de plus près la croix de Provence, découvrir le panorama grandiose qui nous appelle.



C'est merveilleux de marcher dans cette belle nature mais attention aux cailloux qui roulent sous les pieds. Claudia en fait l'expérience ! Bernadette angoisse, le vide l'attire mais de vide il n'y en a pas, tellement la forêt provençale a repris sa place. On peut maintenant apercevoir la carrière. On compte deux carrières ou marbrières à Sainte Victoire. L'une à Roques Hautes et l'autre que nous découvrons au nord de Saint Antonin. En 1930, 30 ouvriers travaillaient sur ces deux sites moins de cinq ans avant l'arrêt de l'exploitation. La montagne a donc été aménagée. Un chemin d'accès a été creusé en **restanques** consolidé par des troncs de bois de chêne fixés dans la pierre pour permettre la descente des blocs taillés dans la roche. Ces blocs faisaient 9m de long pour 5m de large. Pour l'extraction, on utilisait un fil métallique de quelques millimètres, entraîné par un moteur avec du sable et de l'eau. Le transport se faisait avec des

chevaux puis des camions. Les blocs extraits étaient redécoupés puis polis et servaient à l'ornementation de belles cheminées aixoises. Les socles des lions de la fontaine d'Aix: La Rotonde sont aussi en marbre dit "du Tholonet". Ce marbre est en fait de la **brèche**, c'est à dire des débris rocheux datant du plissement (70 millions d'années) cimentés par de l'eau chargée de calcaire et d'argiles rouges.



Le parking est bientôt là, nous y avons laissé quelques voitures de façon à retourner au parking de départ sans avoir à faire le trajet par la route, trajet qui est long et fastidieux. Nous décidons d'aller boire un coup à la maison de Ste Victoire. On se réjouit à l'avance de la belle boisson bien fraîche qui éteindra notre soif. Hélas, hélas, le bar est fermé, direction Puyloubier où là, c'est sûr, il y a au moins deux bistros qui nous attendent ! Mais que se passe-t-il, ce jour-là ! Mardi après-midi, c'est fermé ! (On est en France ou quoi ?). Pareil à Pourrières ! Et Janine, Dan et Jean-Claude qui se sont trompés d'itinéraire feront un détour par Pourcieux et auront la même déception. Pas moyen de boire un coup.

Il faudra attendre d'être chez soi pour déguster solo le breuvage tant souhaité. Sainte Victoire, tu te fais désirer. Pour te découvrir, il faut te mériter. Tu nous as mis à l'épreuve. Ce que tu voulais c'est te faire admirer. Allons, ne pensez pas toujours à votre estomac !!!

"Regardez cette Sainte Victoire, quel élan, quelle soif impérieuse de soleil, et quelle mélancolie, le soir quand toute cette pesanteur retombe. Ces blocs étaient de feu. Il y a du feu encore en eux. L'ombre, le jour a l'air de reculer, en frissonnant, d'avoir peur d'eux.... Quand de grands nuages passent, l'ombre qui en tombe frémit sur les rochers, comme brûlée, bue tout de suite par une bouche de feu"

Paul Cézanne selon **Gasquet**



Marie-Paule